CHAPITRE XVIII

Épilogue : la République (Tchoung Houa Min Kouo).

La Révolution (1912) qui venait d'amener la chute de l'empire mandchou et la proclamation de la République en Chine dont on célèbre l'anniversaire le 10 octobre, est un des événements les plus considérables, non seulement de l'histoire de ce vieux pays, mais aussi l'un des plus importants de l'histoire du monde. Les nations étrangères devront suivre avec le plus grand soin un mouvement qui aura sa répercussion tôt ou tard sur la politique de l'univers entier; malgré l'intérêt des nombreuses questions à l'ordre du jour en Europe et en Amérique, aucune, pour l'observateur et le philosophe, de même que pour le politique, n'égale en importance pour l'avenir et pour le présent celle de l'Extrême-Orient. Il n'est pas indifférent d'assister à la transformation politique et sociale d'un peuple qui représente le tiers de la population du globe. Assurément ce n'est pas la première fois qu'un trône chancelant croule tout à coup dans l'Empire du Milieu; des dynasties nouvelles se sont échafaudées sur les ruines des dynasties en décadence; il y a même une étrange ressemblance entre la fin des Ts'ing, dynastie étrangère, et celle des Ming, dynastie chinoise : affaiblissement du pouvoir impérial, rivalité stérile des coteries de la cour, influence croissante des eunuques. Jusqu'à présent les étrangers qui ont accaparé le pouvoir, tels les Mongols au XIIIe siècle, les Mandchoux eux-mêmes au XVIIe siècle, n'ont pas réussi à modifier le caractère général des mœurs et de l'administration du pays. La création de rouages administratifs nouveaux, tel que le *Kioun Ki Tch'ou*, Grand Conseil, établi en 1732, pour battre en brèche le *Nei Ko*, Chancellerie Impériale, tel

La Révolution.